



Kystes à répétition – n'attendez pas un miracle!

Les kystes ovariens sont une des principales causes citées lorsque les éleveurs se plaignent de problèmes de fécondité dans leur troupeau. Qu'est-ce qui se cache derrière les kystes qui touchent plusieurs sujets d'un même cheptel et comment les maîtriser sans recourir aux remèdes miracles.

jbg. Les vaches qui souffrent de kystes ovariens sont des vaches à problèmes. On en trouve sur chaque exploitation laitière. Elles restent vides plus longtemps, ont de la peine à entrer en gestation et sont plus facilement éliminées que leurs congénères. Des études de rentabilité permettent d'affirmer que les kystes font tripler les frais de gestation. Ce sont la prolongation de la période de service et l'élimination d'animaux inféconds qui coûtent le plus cher. D'autres analyses ont démontré que 4 à 15% de toutes les vaches éliminées souffraient de kystes, illustrant ainsi l'importance des kystes dans le domaine des troubles de la fécondité. La situation devient dramatique lorsque les kystes ovariens ne se résument plus aux

animaux individuels mais qu'ils s'étendent à l'échelle du troupeau.

Pourquoi l'ovulation reste parfois absente

Pour que l'ovulation puisse être déclenchée sur l'ovaire vers la fin des chaleurs, il faut une grande quantité d'hormone lutéinisante (LH), qui est mesurable dans le sang pendant une brève période seulement (environ 30 minutes). Cette décharge d'hormone ne fonctionne que si l'hypophyse a pu constituer, au préalable, un réservoir suffisant de LH. Sous l'effet de l'hormone lutéinisante, la membrane du follicule se déchire et

l'ovule est propulsé avec le liquide folliculaire dans l'oviducte. Si l'ovulation fait défaut, un kyste se forme: le follicule qui n'a pas éclaté continue de croître et l'ovule meurt. Toutefois, la production d'hormone par le kyste ainsi formé continue dans de nombreux cas. Selon la nature du tissu kystique, les symptômes sont différents et s'étendent des chaleurs permanentes aux pseudo-gestations.

Une autre cause, en plus d'une production insuffisante de LH, peut être un dérèglement de la communication hormonale entre les ovaires et l'hypophyse. Si la décharge de LH par l'hypophyse ne concorde pas avec la maturation du follicule sur l'ovaire, l'hormone lutéinisante ne peut pas agir sur la membrane du follicule. Si les récepteurs sur le follicule ne sont pas ou pas encore réceptifs à l'hormone lutéinisante, cette dernière reste sans effet. Le cycle est bloqué par le kyste sur l'ovaire.

Les saignements ne sont pas déterminants

Etant donné que les saignements ne sont pas liés à l'ovulation, il est erroné de croire que les vaches qui ont des saignements n'ont pas de kystes. Le contraire, soit de croire que les vaches qui n'ont pas de saignements souffrent d'un kyste, est également faux. Les saignements sont un signe sûr permettant de dire que la vache était en chaleurs et découlent du fait que les organes sexuels sont davantage irrigués

Les saignements n'ont pas de rapport avec la formation ou non d'un éventuel kyste

sous l'effet de l'hormone des chaleurs. Le fait d'observer des saignements ne permet pas de conclu-



Les vaches doivent avoir accès à un fourrage de qualité, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pour pouvoir couvrir leur énorme besoin en énergie en début de lactation. Une consommation suffisante est une des conditions indispensables pour éviter les kystes.



re si une ovulation a eu lieu ou non. Chez les animaux suspects, par exemple lorsque les chaleurs se prolongent, la présence éventuelle d'un kyste peut être détectée par un examen vétérinaire effectué environ une semaine après les chaleurs.

Chaleurs permanentes, ligaments affaiblis ou absence de signes

Les signes extérieurs des kystes sont très variés. Un kyste qui produit de l'œstrogène s'exprime par un tableau clinique classique: chaleurs permanentes et, avec le temps, affaiblissement des ligaments, formation d'un creux à la base de la queue puis, dans les cas extrêmes, prolapsus vaginal. À l'opposé, les kystes «silencieux» peuvent bloquer le cycle sans être remarqués. Les vaches ne viennent plus en chaleurs et le kyste est finalement découvert lors d'un toucher des ovaires par le vétérinaire.

Bilan énergétique négatif avec des retombées néfastes

Les dérèglements hormonaux qui entraînent des kystes ovariens sont complexes. Diverses études scientifiques s'accordent cependant sur le fait qu'un bilan énergétique négatif après la mise-bas est une des causes principales. Une analyse a en effet démontré que les vaches qui étaient en situation de déficit énergétique ne pouvaient produire qu'un tiers de la quantité normale d'hormone lutéinisante, ce qui est trop peu pour pouvoir déclencher une ovulation. Pour prévenir la formation de kystes, il est donc essentiel d'éviter un manque énergétique avant et surtout après le vêlage. Il est également important que les vaches n'engraissent pas trop en fin de lactation et pendant la phase de tarissement, puis que leur consommation soit encouragée en fin de tarissement, au moyen d'une ration de bonne qualité mais pauvre en énergie. Une bonne transition à la nouvelle ration, deux semaines avant le vêlage, a également une influence positive sur la stabilité du métabolisme.

Les kystes ovariens sont des follicules qui n'ont pas éclaté à la fin des chaleurs. Au lieu de cela, ils grandissent et peuvent atteindre plusieurs centimètres de diamètre.

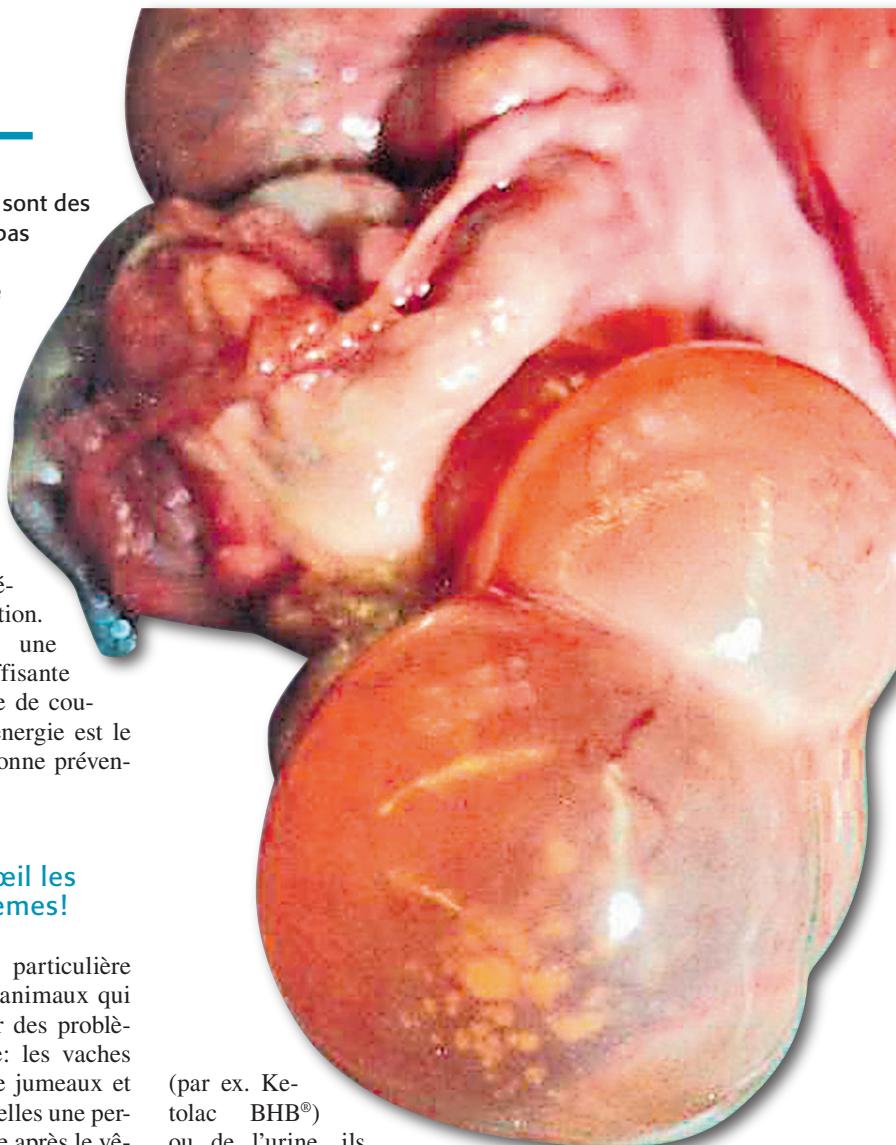
La panse et la flore qu'elle contient peuvent ainsi se préparer au démarrage de la lactation. Après le vêlage, une consommation suffisante d'aliments en mesure de couvrir les besoins en énergie est le but suprême d'une bonne prévention des kystes.

Il faut garder à l'œil les animaux à problèmes!

Une attention toute particulière doit être portée aux animaux qui risquent de présenter des problèmes de métabolisme: les vaches grasses, les mères de jumeaux et les vaches chez lesquelles une perturbation est survenue après le vêlage (rétention placentaire, fièvre du lait, mammite). Ces dernières ont un moindre appétit, ne consomment pas assez et risquent donc de souffrir d'un manque accru en énergie. Si elles commencent à mobiliser leurs réserves adipeuses, pour compenser ce manque, un déséquilibre du métabolisme est incontournable. Les vaches en situation de stress, notamment en présence de températures élevées, d'humidité excessive de l'air, d'un manque d'aération dans l'étable ou d'un approvisionnement insuffisant en eau, réduisent également leur consommation. La capacité de la vache à gérer les situations de stress est héréditaire. De ce fait, il existe des familles de vaches chez lesquelles l'ovulation est plus sensible à une perturbation et qui sont davantage sujettes aux kystes.

Reconnaître et traiter les troubles du métabolisme

Les tests pour déterminer les corps cétoniques, parmi eux l'acétone, font partie des moyens auxiliaires auxquels tout éleveur devrait recourir pour les animaux susceptibles de poser problème. Peu importe qu'il s'agisse d'un test du lait



(par ex. Ketolac BHB®) ou de l'urine, ils sont simples à réaliser et livrent des résultats rapidement, avant même que les symptômes puissent être remarqués. Les corps cétoniques sont généralement très volatiles, c'est pourquoi leur concentration dans un échantillon de lait diminue après peu de temps déjà. Les tests qui demandent que les échantillons soient transportés au laboratoire ne peuvent livrer des résultats fiables que si des corps cétoniques sont effectivement mesurés. L'analyse des teneurs du lait en graisse et en protéine pendant les 100 premiers jours de lactation ainsi que le rapport entre la graisse et la protéine peuvent également indiquer quels sont les animaux à problèmes. Dans ces cas, il faut intervenir suffisamment tôt avec des produits permettant de prévenir les cétooses et soutenir le métabolisme énergétique.

En cas de doute, consulter le vétérinaire

Le fonctionnement des ovaires devrait être contrôlé par un vétérinaire si les vaches ne présentent aucun signe de chaleurs durant les six semaines qui suivent la mise-bas. Chez les animaux à problè-

mes, un contrôle des ovaires est conseillé même plus tôt. À ce stade précoce, il n'est pas rare de trouver des kystes «silencieux». Étant donné que les kystes, parfois très volumineux, exercent une grande pression sur les tissus environnants, ils peuvent facilement endommager les ovaires. Une thérapie hormonale peut éviter l'apparition de dégâts irréversibles. La thérapie à choisir dépend de l'animal ainsi que de la consistance et de la composition du tissu kystique.

Les kystes à l'échelle du troupeau

En raison de l'impact économique important des kystes, il est impératif de reconnaître et contrecarrer rapidement les facteurs de risque, après qu'une analyse du fourrage, des conditions de garde et de la gestion ait été faite. La solution débute souvent avec l'optimisation de l'approvisionnement énergétique avant et après la mise-bas. Tous les remèdes miracles proposés sur le marché pour une lutte prophylactique contre les kystes sont nettement moins efficaces et beaucoup plus chers.